



# ehapô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

no 30 janvier-février-mars 2005

## Le Père Jean Potin

Trente années avec *La Croix* et plus de 3000 articles.

**R**édacteur en chef religieux de *La Croix* de 1974 à 1988, le P. Jean Potin a profondément marqué le journal de son empreinte, en cette double étape de l'après-mai 68 et celle de l'après-concile.

Il collaborait déjà régulièrement au journal, étant rédacteur en chef de « Prêtre et Apôtre », de 1970 à 1974. Dès 1961, celui qui, à ce moment-là, enseignait les sciences bibliques à la Catho de Paris, envoyait régulièrement à la rédaction ses comptes rendus d'ouvrages d'exégèse. Si bien que le tableau complet de ses contributions à *La Croix* couvre une période de près de trente années, avec plus de 3000 articles.

Mais ce n'est pas tant la fécondité de ce rédacteur en chef que je voudrais relever. Voyons d'un peu plus près la qualité de ses contributions. Comme je l'ai dit, ses premiers articles, de 1961 à 1974, sont essentiellement des recensions d'ouvrages bibliques, parmi lesquels je relève particulièrement: *Les années obscures de Jésus* de Robert Aron; *La vie quotidienne en Palestine au temps de Jésus* de Daniel-Rops; les ouvrages controversés d'André Chouraqui, d'A.M. Ramsey (*La résurrection du Christ*), de Claude Tresmontant; et le *Jésus* de Roger Mauge.



### Plongée dans l'actualité

À partir de son entrée en fonction à la tête de *La Croix*, aux côtés d'André Géraud, et en succession au P. Lucien Guissard, nous l'avons vu

plonger littéralement dans l'actualité de ces années de « passage ». Ces problèmes étaient très controversés; Jean avait le courage de ses opinions et l'abondant courrier des lecteurs d'alors en est le témoin. À la suite d'un article du *Monde* qui mettait en cause son indépendance, il publia, le 31 août 1978, une remarquable mise au point sur les rapports entre *La Croix* et la Curie romaine.

Il suivit pendant plusieurs années les débats de l'assemblée des évêques de France à Lourdes. Il eut l'initiative d'une grande enquête que lui et ses collègues rédacteurs de *La Croix* lancèrent en décembre 1976 sur les grandes orientations du Concile, et ce qu'elles étaient devenues vingt ans après.

Il fallait prendre position sur les grands problèmes alors à l'ordre du jour: le respect de la vie et l'avortement; le divorce; l'homosexualité; la

**Le Président et les membres du Conseil d'administration de l'Amicale vous présentent leurs meilleurs vœux de bonheur et de santé. Ils vous souhaitent joie et paix tout au long de l'année 2005 pour vous-même et tous vos proches et espèrent pour Bayard Presse une prospérité à la hauteur des ambitions de l'entreprise.**

peine de mort; l'acharnement thérapeutique et l'euthanasie; l'œcuménisme que le P. Potin suivit de près dans l'assemblée de Nairobi; marxisme et religion; le schisme de Mgr Lefebvre; Paul VI à l'ONU; enfin, l'accession du cardinal Wojtyła à la papauté et le « N'ayez pas peur! » On pourrait aussi tenter de parcourir, à sa suite, les continents que le P. Potin a visités: l'Amérique latine et la théologie de la libération; la Polynésie, à laquelle il était particulièrement attaché; le Congo; le Liban, et, plus proche de nous, le Portugal. Pays sur lesquels il a aidé les lecteurs à jeter un regard plus chrétien et donc plus humain.

### Des ouvrages grand public

Dans la vie interne du journal, il a été de l'équipe qui rénova la présentation de *La Croix* en février 1975. Il a retrouvé, à ses côtés, Noël Copin, revenu à *La Croix* après son passage à Antenne 2.

Ayant quitté son poste en 1988, le P. Jean Potin se lança dans l'édition, sans pour autant abandonner complètement sa collaboration occasionnelle au journal.

À côté de sa thèse de doctorat sur la fête juive de la Pentecôte, il est l'auteur d'excellents ouvrages destinés au grand public, particulièrement son *Jésus* et son *Guide de Terre sainte*

publié en collaboration avec son frère, le P. Jacques Potin que nous avons encore parmi nous.

Il a été l'animateur de plusieurs pèlerinages en Terre sainte et de croisières en Méditerranée.

Enfin, comme aumônier des Petites Sœurs de l'Assomption et comme aumônier de notre amicale, il montra ce don particulier qu'il avait d'accompagner avec sympathie ceux qui sentent l'approche de leurs derniers jours.

Se doutait-il que lui aussi allait être happé par la mort, en terre d'Égypte? Il a rejoint le Seigneur au milieu de ses amis de Chambourcy, les fidèles compagnons de ses croisières.

Charles Monsch

# Jean Potin, l'histoire vraie

**Cruelle convergence de l'actualité: le témoignage que nous vous proposons aujourd'hui, réalisé à la suite d'une récente rencontre avec l'aumônier de notre Amicale, le P. Jean Potin, nous avons décidé de le publier dans ce numéro. Avant même de savoir que l'ancien rédacteur en chef religieux de *La Croix* décéderait brusquement au Caire le 17 novembre dernier. Sa parution revêt donc un caractère d'autant plus émouvant. Et c'est, outre la grande tristesse d'avoir perdu un ami, avec une certaine fierté que *Chapô* s'honore de publier dans ses colonnes la dernière interview du P. Jean Potin.**

« **H**eureuse époque où l'on ne manquait ni de prêtres, ni de vocations!... »

Le P. Jean Potin, 73 années que ne dénonce pas un visage juvénile toujours prompt à sourire, égrène ses souvenirs sans nostalgie:

« Nous sommes en 1942, il est vrai, je n'ai que 12 ans. Venu d'une famille nombreuse du Finistère, je suis entré dans un petit séminaire de l'Assomption en Maine-et-Loire pour six ans de secondaire. Et je me sentais bien à



Le « bon à tirer » va être donné par les deux co-rédacteurs en chef de *La Croix*, Jean-Potin et André Géraud. Document tiré d'une rétrospective photographique de grands moments de *La Croix*, préparée par Christian Latu.

l'Assomption. À l'époque, il y avait trop de séminaristes et les jeunes se trouvaient tout naturellement attirés par les congrégations qui les faisaient rêver car elles étaient synonymes de pays à évangéliser et de grands voyages. Moi aussi, je rêvais, d'Amérique du Sud notamment, car si j'avais envie de devenir prêtre, je n'avais pas envie de devenir curé de paroisse... »

Et puis les circonstances en ont décidé autrement. Rentré au noviciat de l'Assomption à l'âge de 17 ans, Jean Potin se sent attiré par les études. « Mes maîtres, explique-t-il, ont tôt fait de percevoir mes inclinations, de s'apercevoir que je suis très attiré par l'Écriture sainte et de m'encourager à me spécialiser dans la théologie biblique, ce qui correspondait

d'ailleurs aux besoins de la Congrégation. Je passe deux ans à Rome d'où je sors licencié de l'École biblique, puis un an à Jérusalem chez les Pères dominicains de la même École biblique et je deviens docteur en théologie à l'Institut catholique de Lyon avant de me consacrer à l'exégèse, tout près de là à Valpré, le scolasticat assomptionniste, de 1960 à 1965... »

### Le P. Brajon avait vu juste

Et puis les temps changent. C'est le début de la crise des prêtres et de la crise de la jeunesse tout court. Pendant qu'éclatent les événements de 1968, Jean Potin passe un deuxième doctorat d'Écriture sainte à Paris où il est sollicité pour devenir enseignant à l'Institut catholique. Mais une fois encore tout va basculer dans la mesure où le destin se présente alors sous la forme d'un homme débonnaire, le P. Emmanuel Brajon, Provincial des Assomptionnistes, qui voit en cet universitaire pourtant promis à une grande chaire, celui dont on a besoin à... Bayard Presse.

Jean Potin rit. Comme d'habitude. « Au fond, lance-t-il, le P. Brajon avait vu juste. À Bayard Presse, je prends d'abord en main une revue intitulée Prêtre et Apôtre. C'est pour moi une sorte de tremplin journalistique. Je me fais la plume en préparant notamment des schémas d'homélies, et j'aime bien ce travail. Et durant tout ce temps – nous sommes en 1971 et l'aventure va durer un peu plus de deux ans – j'apprends à mieux connaître Bayard Presse, je m'intègre peu à peu. »

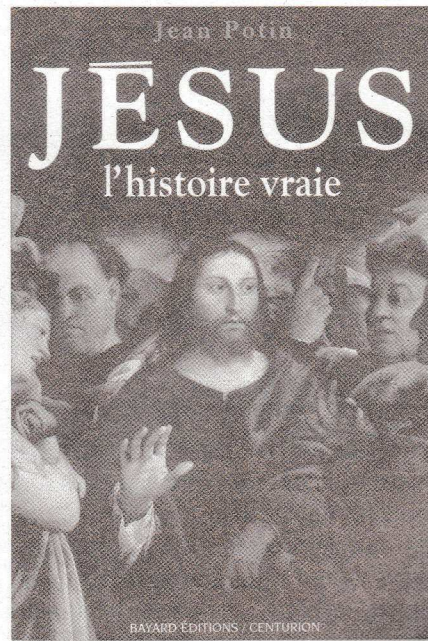
Intégration réussie puisque l'on propose à Jean Potin de passer à la rédaction de *La Croix* et d'assister Lucien Guissard dans son travail de rédacteur en chef religieux en vue de lui succéder deux ans plus tard.

« Lucien Guissard démissionne d'ailleurs plus vite que prévu et, un an après, je deviens rédacteur en chef de *La Croix*. Rédacteur en chef religieux s'entend. Je travaille en binôme avec le rédacteur en chef laïc qui est alors André Géraud, et puis le duo se transforme en trio avec le retour de Noël Copin en novembre 1982 après cinq ans et demi passés à Antenne 2. C'est un travail intéressant, passionnant même, mais peut-être moins évident que main-

tenant parce que les laïcs, à l'époque, contestaient un tantinet la présence d'un rédacteur en chef religieux... »

Jean Potin s'arrête un moment, suspend un temps très court son éternel sourire :

« Et puis, il faut ajouter qu'il n'est pas toujours très facile, à cette période, d'exprimer sans ambages une tonalité un peu différente de celle du Vatican, comme cela m'est arrivé parfois. Les lecteurs d'alors sont d'ailleurs peut-être un peu moins tolérants que maintenant. Il m'est arrivé d'être convoqué par les autorités romaines pour m'expliquer sur certaines de mes positions, notamment entre 1974 et 1978 concernant l'avortement et la morale sexuelle,



qui suscitent des lettres de protestations. Mais bon, cela a tout de même duré quatorze ans ! Jusqu'à ce que je permute avec le regretté Bruno Chenu, puis que je rejoigne les Éditions Centurion, à 58 ans, en tant que directeur littéraire peu avant de prendre ma retraite, à 60 ans. En quelque sorte, une troisième vie qui commence... »

Une fois n'est pas coutume, le sourire permanent de Jean Potin se fige : « C'est aussi de cette époque que remonte mon plus difficile souvenir de Bayard. Je veux parler de la mort du magazine scientifique *Eureka* dans lequel je me suis beaucoup impliqué. Sa mort a été pour moi un véritable déchirement, que je ressens encore profondément aujourd'hui... »

### Quand Jacques Duquesne fait monter mon tirage !

Une troisième vie qui commence avec la retraite officielle de Jean Potin. « Qu'est-ce que je vais faire maintenant, s'interroge-t-il alors ? (Oh ! pas longtemps) :

« Les copains me conseillaient de revenir à ma formation biblique. Or il se trouvait qu'en intégrant la rue Bayard, j'y avais rejoint mon grand frère Jacques, prêtre assomptionniste lui aussi, licencié ès lettres et qui, après avoir enseigné à Agen est venu à Bayard Presse pour diriger *La Documentation catholique*. Notre complicité fraternelle et notre connaissance des Textes nous amènent tout naturellement à aller souvent en Terre sainte pour accompagner des pèlerinages. Et de ces voyages naîtront deux livres : le premier écrit avec mon frère Jacques, et dont nous avons senti la nécessité à travers les très nombreuses questions que nous posaient, sur les régions traversées et leur histoire, celles et ceux que nous avons la chance d'accompagner et même les autres : Cette année-là à Jérusalem, *Guide du voyage en Terre sainte* dont les rééditions s'achèvent hélas avec la raréfaction des pèlerinages, due à l'Intifada. Et puis un deuxième, auquel je me suis attelé seul, et parce que, sur place, je devais très souvent répondre à la curiosité des touristes, avides de détails sur la vie de Jésus : *Jésus l'histoire vraie*... »

Une fois encore, Jean Potin s'arrête. Et cette fois, il pouffe carrément de rire :

« À la même époque, en 1994, il se trouve que Jacques Duquesne publie lui aussi un livre sur Jésus qui est plus ou moins contesté, un peu comme son dernier, sur Marie. Et si mon livre, tout de même un gros pavé de 525 pages, n'a pas obtenu le même succès que le sien, loin s'en faut, cela a tout de même eu pour effet d'en faire monter joliment le tirage ! »

Une énième fois, Jean Potin éclate de rire : « J'ai dit trois vies tout à l'heure ; ce n'est pas tout à fait exact. C'est là que commence ma quatrième vie. Les pèlerinages se sont arrêtés, mais pas mon activité. Le P. Barbarin, le futur cardinal, qui était, sans jeu de mots, un sacré patron, me propose d'aller faire quatre séjours de trois mois à Madagascar pour

y enseigner à de jeunes assumptionnistes. J'accepte avec joie et je fais ce travail avec enthousiasme. Mais je m'aperçois vite qu'il est difficile, en cette fin de vingtième siècle, d'enseigner la Bible comme on me l'a apprise ! Et moi, l'expert en Écriture sainte, l'exégète, je me remets en cause et j'écris La Bible rendue à l'Histoire, en l'an 2000... »

### Une cinquième vie, rue Violet

Jean, avec la charité que nous lui connaissons, venait aussi célébrer la messe tous les deux mois dans une résidence du Chesnay, autour de notre amie Geneviève Honoré et autres fidèles.

Faut-il, pour employer son langage, parler, à ce stade de l'entretien, de la

« cinquième vie » du P. Jean Potin ? Quand nous l'avons rencontré, pour les besoins de ce témoignage, c'était dans la propriété des Petites Sœurs de l'Assomption, au 57 de la rue Violet à Paris XV<sup>e</sup>, cette parenthèse bucolique en plein cœur de la capitale agitée, que les membres de notre Amicale connaissent bien.

« Je faisais partie de la Communauté assumptionniste de Vincennes, devait conclure Jean Potin. L'aumônier des Petites Sœurs de l'Assomption est tombé malade, on m'a proposé de le remplacer et, du même coup, de loger chez elles. J'ai accepté avec joie. Je suis en même temps celui de votre Amicale. C'est un bonheur d'évoluer quotidiennement dans cet endroit privilégié et de me promener

dans le parc du 57 rue Violet. Trois fois par semaine au moins, je dis la messe dans la petite chapelle moderne. Le midi, je prends mes repas dans la salle à manger où, chaque année, a lieu le déjeuner de l'Assemblée Générale de votre Amicale. L'après-midi, je fais souvent une escapade dans Paris. Une fois par an, j'accompagne un groupe d'amis de Chambourcy (78) pèlerins en Terre sainte. Que demander de mieux pour une retraite?... »

Il ne savait pas que, sur la route de cette Terre sainte à laquelle il a consacré tant de pages et de moments de son existence, c'est avec ce groupe d'amis pèlerins qu'il allait entamer cette autre vie pour laquelle il a tant servi, la vie éternelle.

Guy Deluchey

## Assemblée Générale du 23 novembre 2004 L'Amicale joue l'ouverture

### Le mot du Président

Bonjour et bienvenue à tous ! Plus particulièrement à ceux qui viennent pour la première fois. Peuvent-ils se lever et se présenter ? (\*) Merci.

Avant de commencer notre Assemblée Générale je dois vous faire part du décès de notre ami, de notre aumônier le P. Jean Potin. Il m'avait demandé de l'excuser de ne pas être parmi nous aujourd'hui car il accompagnait un voyage de pèlerins. Avant son départ, il avait tout préparé pour que notre rencontre soit réussie. Nous prierons pour lui cet après-midi lors de la messe, l'associant à tous ceux qui nous ont quittés.

Je voudrais vous dire que notre Conseil d'Administration réuni le 10 novembre 2004 a décidé de nommer Bernard Labbé Président d'hon-

neur de notre Amicale, et de faire figurer dans l'Ours de *Chapô* la mention Bernard Labbé Président-Fondateur. C'est lui qui a décidé que nous devons nous prendre en main et qui a jeté les bases de l'Amicale avec l'idée de génie de créer ce lien d'amitié qu'est *Chapô*. Aussi je vous demande d'entériner cette décision. Merci.

Bernard est souffrant. Une sciatique le contraint à rester chez lui. Nous lui souhaitons de vite se rétablir et lui redisons notre amitié.

Comme vous pouvez le constater l'équipe du Bureau et du Conseil d'administration est pratiquement la même. La vice-présidente, sœur Claire ; le vice-président Bernard Léger qui, lui, est chargé du suivi de la fabrication de *Chapô* ; Michel Cuperly et Guy Deluchey sont nos rédacteurs en chef, journalistes, interviewers ; Andrée Penot est notre secrétaire générale avec, en plus, la remise en forme des textes de *Chapô*,

elle est aussi l'œil et la plume des sorties, des voyages, aidée par Élisabeth (Chenique) et Solange (Dosne) ; Christiane Dauvergne est notre représentante vers l'extérieur et plus particulièrement vers l'Assomption ; Ginette Peuvrier et Daniel Bertail sont nos trésoriers très efficaces.

Le P. Jean Potin était notre aumônier. Nous allons demander au P. Antoni de lui trouver un successeur.

Tous ces amis, ainsi que Bernard, m'ont demandé d'animer cette Amicale. Vous connaissez d'ailleurs mon attachement et mes objectifs : ils sont exprimés en première page du dernier *Chapô*. Aussi, soutenez-nous. Ceux qui n'ont pas encore adhéré doivent savoir que leurs cotisations, minimales, servent avec la dotation de la Direction de Bayard – que je remercie – à faire *Chapô* qui est distribué à tous les retraités et conjoints survivants.

Cette dotation nous permet de louer, par exemple, cette salle pour

nous réunir ; lors de sorties ou de visites, d'avoir des conférenciers de qualité.

Ce dernier *Chapô* a été distribué exceptionnellement à tous les journalistes de *La Croix* avec une lettre d'accompagnement. Ils ont pu voir qu'avant eux des journalistes ont pris des positions courageuses et difficiles. Et surtout que nous avons fait de l'entreprise ce qu'elle est aujourd'hui. Maintenant, à eux de faire en sorte que Bayard continue.

Merci de m'avoir écouté.

Si vous le voulez bien, passons à l'ordre du jour.

Pierre Thébault

(\*) Michèle Arnaud ; Claude Bonnard ; Solange Dosne ; Julien Douai ; Jean-Charles Duvernois ; Françoise Nonnotte ; Danièle Parisot ; Josette Stenger.

**Le quorum étant atteint par les présences et les pouvoirs, l'assemblée peut délibérer.**

Après avoir présenté la nouvelle équipe animant l'Amicale, le Président passe la parole à chacun. Andrée Penot présente le rapport moral.

Ginette Peuvrier présente le rapport financier.

Michel Cuperly rappelle l'importance de *Chapô* qui se fait l'écho des uns et des autres et recueille de grands témoignages ; il permet ainsi de maintenir un lien entre les retraités. C'est une charge mais une charge agréable : Michel Cuperly évoque la coopération extraordinaire qui existe entre les différents intervenants tout au long de la chaîne qui aboutit à la parution de notre *Chapô*.

Guy Deluchey donne quelques nouvelles de la Fnar, avant que n'arrive le président André Gallard qui donnera les dernières informations et fera part du combat de la Fédération pour que les retraités soient représentés autrement que par les syndicats (donc les actifs) et pour que les dispositions sur les pensions de reversion soient revues dans une optique de plus grande justice.

Bernard Léger souhaite la bienvenue aux nouveaux retraités.

### Prochains déjeuners de l'A.L.A.B.P.

**7 février, 4 avril et 7 juin 2005**

Maison Nicolas-Barré  
83, rue de Sèvres - 75006 PARIS  
Renseignements et inscriptions auprès de  
Simonne Lenabour  
8 ter, rue Jonquoy, 75014 Paris  
Tél. : 01.45.43.14.69.

Sœur Claire redit quelle joie c'est de retrouver ceux avec qui nous avons travaillé.

Christiane Dauvergne confirme, avec discrétion, qu'elle assure, lorsque les circonstances le demandent, la relation de l'Amicale avec l'extérieur et principalement avec l'Assomption.

Puis le Président invite René Pujol, Directeur de la rédaction de *Pèlerin* à prendre la parole. Auparavant, il tient à le remercier pour les retraités qui reçoivent la publication gracieusement chaque semaine et l'attendent avec joie et impatience.

René Pujol est heureux de répondre à l'invitation du Président de notre Amicale et donne des nouvelles de l'hebdomadaire. *Pèlerin* est une affaire qui se porte bien. Le budget 2005 se prépare ; le titre aura à faire face à une première hausse sur l'acheminement postal (6 % sur l'année) et une deuxième hausse sur le prix du papier (6 %) (pour *La Croix*, la hausse sur le papier sera de 10 %). Ces hausses ne pourront pas être répercutées sur les tarifs des abonnements : les lecteurs sont très sensibles aux coûts et une augmentation entraînerait des désabonnements. C'est une chance pour Bayard d'avoir un titre comme *Pèlerin* qui traite de grands débats (Loi Veil, euthanasie, mariage des homosexuels, etc.) et est porteur de valeurs spécifiques.

À quoi Jean Lavandier, ancien de *Pèlerin*, ajoute : Bravo à l'équipe de rédaction : *Pèlerin* s'attend, *Pèlerin* se lit, *Pèlerin* se dévore !

C'est avec joie que nous avons accueilli Pascale Chénel, rédactrice en chef de *Brèves*, qui accepte de rejoindre *Chapô* à l'envoi de *Brèves*. Nous la remercions très vivement de permettre ainsi l'acheminement de notre journal qui est un lien précieux entre nous tous.

Après la projection, très appréciée, de photos préparées par Christian

Latu sur la fabrication de *La Croix* qui a permis de prendre conscience du chemin parcouru par les techniques... - et d'essayer de reconnaître des visages, des silhouettes... - nous nous sommes retrouvés autour d'un apéritif convivial avant de rejoindre, selon la tranche horaire choisie (une tous les quarts d'heure), le self sans bousculade ni attente.

Le café pris, nous avons regagné nos places dans la salle où Yannick de Prémoriel nous a donné des nouvelles de l'entreprise. Dominique Bénard, retenu autre part, s'était fait excuser.

Une intervention rapide et brillante de Bruno-François Leitao a mis en lumière une initiative de Bayard qui fête ses dix ans : la publication de la revue *Planète Jeunes*, destinée aux jeunes des pays d'Afrique francophone. Rédigée par les Africains, elle approche les situations selon les divers pays avec un fonds commun. Bayard est là pour soutenir la logistique. Mais il y faut à la fois l'argent et la reconnaissance. C'est pourquoi il est demandé à l'Amicale, en tant qu'association, d'adhérer au projet. Chacun, de son côté, pouvant adhérer individuellement, mais l'adhésion d'une association revêt une importance morale considérable.

Avec beaucoup d'émotion nous nous sommes réunis à la chapelle pour la messe qui clôtura notre rencontre. Cette célébration préparée par notre aumônier le P. Jean Potin était présidée par le P. Hervé Stéphan assisté du P. Emmanuel Brajon et de Jacques Averbuch diacre du diocèse de Nanterre qui prononça l'homélie. Michel Lavandier anima les chants et sœur Giannina énonça avec émotion les noms de celles et ceux qui nous ont quittés durant l'année écoulée. Auparavant Yves de Gentil-Baichis avait tenu à apporter son témoignage de journaliste à *La Croix*, rendant hommage au courage du P. Jean Potin lors des grands débats éthiques. Le respect et la confiance ayant toujours présidé à leurs rapports en toutes circonstances.

Après cette journée pleine d'amitié, nous nous sommes dits : au 13 avril 2005, rue Bayard (notez bien cette date!).

Christiane Dauvergne  
Andrée Penot

## Rapport moral

Cette année, ce n'est plus une première pour moi d'être à cette table. Mais c'est une émotion encore plus intense qui me fera bredouiller... Vous devinez sans mal de quelle émotion il s'agit ! Le P. Jean Potin ne savait pas de quelle absence il serait absent lorsqu'il nous a prévenus qu'il ne pourrait assister à cette rencontre. Cette absence est comme un double vide et je me permets de vous dire combien je le ressens, moi qui lui dois quatorze ans de joyeuse collaboration. Et vous faire part de ma peine c'est rendre hommage à ce qu'il a été, à ce qu'il m'a donné.

Faudra-t-il que chaque année nous perdions un assomptionniste rédacteur en chef de *La Croix* ?

Et puis, la Présidence a changé d'homme, mais elle garde l'esprit, le cap qui ont toujours été les siens, en prenant le nom de Pierre Thébault.

Un nouveau visage apparaît dans le bureau : Michel Cuperly a accepté d'assurer la responsabilité de *Chapô*. L'équipe est ainsi constituée comme la miniature d'un véritable magazine. Vous avez pu remarquer que depuis quelques numéros une nouvelle rubrique est apparue, qui donne sous forme de portrait ou d'interview une rapide mais substantielle biographie de ceux qui ont marqué l'entreprise.

L'Amicale a fait preuve d'une belle vitalité en 2003-2004. Outre l'arrivée de nouveaux adhérents, il y a eu à son actif des visites intéressantes : celle de l'imprimerie du *Journal officiel* où d'énormes et très performantes rotatives ont émerveillé tous ceux qui savaient de quoi il s'agissait ! Pourtant, dans l'une des salles, on manipule encore des papiers comme jadis ; mais la méthode vit ici ses derniers jours. La visite au musée des Arts décoratifs avec son exposition consacrée à Air France nous a fait faire un bond en arrière de quelque cinquante ans, le temps où les hôtes portaient robe courte et gants blancs et nous a promenés dans tous les âges de la Compagnie, maquettes et affiches à l'appui. De véritables œuvres d'art. Une plongée dans les

carrières de Chaillot nous a emmenés voir le musée du Vin, à la fin d'octobre. Visite-dégustation-conférence qui a regroupé une vingtaine de participants, et a donné envie d'y envoyer les amis et, bien sûr, d'y retourner. Enfin, en collaboration avec l'ALABP (association fondée par Roger Salain et animée maintenant par Simonne Lenabour), un voyage en Charente-Maritime qui a duré cinq jours pleins et dont *Chapô* se fera l'écho. Le buffet campagnard du mois d'avril a été, cette année encore, un vrai succès tant par le nombre de convives que par l'atmosphère chaleureuse qui y a régné.

Guy Deluchey continue son travail pour l'Amicale au sein de la Fnar – il va nous en parler ainsi qu'André Gallard, président de cette Fédération. Les adhérents de l'Amicale bénéficieront désormais de plusieurs avantages supplémentaires (*Chapô*, là aussi, vous les indiquera).

### Une date à retenir

**Mercredi 13 avril 2005**

### Buffet campagnard

à « Bayard », offert  
par la Direction.

Vous recevrez, en temps utile,  
une convocation.

En projet, la route des vins en Alsace avec résidence à Bussang, du 19 au 24 septembre 2005. Ce périple bénéficiera du souvenir de la compétence de Frédéric Pottecher.

N'était le deuil qui nous attriste, on pourrait dire que l'Amicale se porte bien à tous égards avec un dynamisme renouvelé par les nouveaux venus, la fidélité des anciens, sa reconnaissance intra-muros et hors les murs !

Ce rapport est adopté à l'unanimité.

Andrée Penot

## Rapport financier

Ce rapport concerne la période du 1<sup>er</sup> juillet 2003 au 30 juin 2004

Les finances de notre Amicale se portent assez bien. Il ressort un solde créditeur de 19 768 euros.

Ceci avant le règlement des frais de ce jour 23 novembre. Et les comptes de notre séjour à Ronce-les-Bains ne sont pas terminés (voyage du 13 au 17 septembre 2004).

### Les ressources proviennent :

1 – de la subvention Bayard (augmentée cette année et qui passe à 3 400 euros) qui couvre les frais de la fabrication et de l'édition de *Chapô* ; ainsi qu'une participation de 50 % au repas de notre rencontre du mois de novembre ;

2 – des cotisations des adhérents pour un montant de 2 145 euros.

Nous comptons 309 adhérents (266 ont réglé leur cotisation 2004). 24 nouveaux adhérents ont répondu favorablement à l'invitation à notre rencontre du 23 novembre.

### Les dépenses

Cette année quelques activités :

– Visite de l'exposition « L'histoire d'Air France », organisée dans l'enceinte du musée des Arts décoratifs, rue de Rivoli à Paris (l'Amicale a pris en charge la conférencière).

– Un séjour à Ronce-les-Bains en partenariat avec ALABP et le Landy, de Clichy. (Nous tenons à rappeler que le séjour n'est pas à la charge de l'Amicale. Chaque participant paie son voyage mais le versement est effectué sur le compte de l'Amicale qui règle la facture globale.)

– Sur les cotisations nous prélevons le montant de l'adhésion de l'Amicale à la Fnar : 424 euros + participation aux frais de notre délégué.

– Frais de gestion et achat de fournitures, pour 1 167 euros.

Je remercie Georgette Ardillon et Claude Sand pour l'examen des comptes de notre Amicale et pour leurs conseils.

Merci de votre attention.

À la suite de l'intervention de nos commissaires aux comptes le rapport financier est mis aux voix et adopté à l'unanimité, sans abstention ni vote contre.

Ginette Peuvrier

# Carnet de l'amitié

Ce carnet est maintenant une solide tradition. Nous n'y manquerons pas cette année encore. Présents et absents sont ainsi réunis par ce lien essentiel et fragile.

## Les présents :

75 – PARIS : Geneviève Automne, Monique Bâcle, Yves et Mijo Beccaria, Colette Boillon, Germaine Boumard, Renée Bretesché, Daniel Debeausse, Daniel et Jeanine Devos, Odile Douroux, Claire Dugast, Gabriel Dupire, Jean-Charles Duvernois, Juliette Gallet, Jacques Gaudin, Marie-Ghislaine Gerbaud, Pierre Gourcerol, Simonne et René Lenabour, Thérèse Limagne, Jean Moal, Ginette Peuvrier, Danielle Reuter, Claude Sand, José Sosa, P. Hervé Stéphan.

91 – ESSONNE : Michèle Arnaud, Olivier Cerf, Fernande Chevasson, Yves Delaporte, Christiane Fitoussi, Jean-Claude Herpin, Jeanine Quayraud, Henri Sowinski, Paulette Trioux,

92 – HAUTS-DE-SEINE : Jeanine et Louis Allain, Jacques et Paulette Averbuch, Georgette Ardillon, Robert Baguet, Danielle Balin, Michel Barbier, Marcel Biard, Jeanne Calvez, Françoise Capillon, Élisabeth Chenique, Jean-Pierre Daude, Solange Dosnè Decaux, Marguerite Géry, Pierre Guillien, Émilienne Houille, Jean-Jacques Jouix, Jacqueline Kergueno, Yves Moreau, Andrée Penot, Jacques Raynal, Guy et Jacqueline Roumeaux, Pierre et Roland Thébaud.

93 – SEINE-ST-DENIS : Lucien Bourgois, Jean et Nicole Boyer, Pierre Melchior, Joseph Muscat, Françoise Nonnotte, Robert Verdy.

94 – VAL-DE-MARNE : René et France Bodart, Sr Danièle Chimènes, Christiane Dauvergne, Henri et Gabrielle Delorme, Claude Goure, Hélène Lorec, P. Charles Monsch, Janine Petit-Prost, Josette Stenger, Annick Thiébaud.

95 – VAL-D'OISE : Maurice et Germaine Berne, Guy Deluchey, Georgette Louis.

77 – SEINE-ET-MARNE : Daniel et Denise Bertail, Bernard et Nicole Léger.

78 – YVELINES : Claude Bénard, Christiane Bénéteau, Anne-Marie Bocquet, Claude Chichet, Noël Copin, Michel Cuperly, Jean Géla-

mur, Yves de Gentil-Baichis, Bernadette Guilhaume, Christian Latu, Bernard Nisin.

14 – CALVADOS : Christian et Geneviève Castel.

17 – CHARENTE-MARITIME : Jean-Claude Dully.

29 – FINISTÈRE : Jean-Claude Cardon.

30 – GARD : Sr Claire Lottin.

37 – INDRE-ET-LOIRE : Michel et Monique Lavandier.

41 – LOIR-ET-CHER : Danielle Parisot

46 – LOT : Madeleine Geay, Noël Las Fargues (Christian Rudel).

50 – MANCHE : Jacques Marion.

59 – NORD : Sœur Marie-Giannina Tilkian.

69 – RHÔNE : P. Emmanuel Brajon.

72 – SARTHE : Jean et Marie-Thérèse Lavandier, Max Papin.

74 – HAUTE-SAVOIE : Claude Bonnard.

80 – SOMME : Julien et Marie-Christine Douay.

## Des quatre coins de France, la pensée des absents :

75 – PARIS : Marguerite Alonder, 96 ans, ne peut se déplacer ■ M<sup>me</sup> Couderc ■ Annie Jagu unie de cœur et de prière, elle envoie son amical souvenir aux Pères et aux rares personnes qu'elle connaît ■ Félix Lacambre, retenu par des difficultés de santé, sera présent « par la pensée et la prière avec une pensée particulière pour ceux qui ont été atteints par un deuil, comme les (familles) Ropars, Cayeux, Dupire, Pons... » ■ Maria Lecoq, « bien amicalement » ■ Odile Leurent, désolée ■ Danielle Monneron, regrette vivement ■ Guy Mauratille regrette de ne pas pouvoir revoir tous les amis : retenu par des obligations familiales ■ Jean Riout : bonne journée à tous : M<sup>me</sup> Louis Ropars, désolée de ne pouvoir venir.

91 – ESSONNE : M. et M<sup>me</sup> Andalo, retenus en province. « Amitiés à tous. »

■ Michel Chopard et son épouse : « Un examen médical important nous empêchera d'être présents. » Regrettent et assurent l'Amicale de leurs vœux ■

Denise Cuciz : empêchée par une obligation importante, nous souhaite bonne journée ■ Flavio Doris, ancien de Corvisart, regrette de ne pouvoir venir ■ Jean Dzierwa et son épouse : désolés, « adressent à tous leurs souvenirs et amitié » ■ André et Janine Géraud, absents pour raison de santé : « Nous le regrettons vivement. Nous serons présents par la pensée et la prière lors de la messe. Bien amicalement. » ■ Monique Osénat : « Bon souvenir aux anciens, et surtout à madame Zink à qui je pense souvent. »

92 – HAUTS-DE-SEINE : Bernadette Ardillon, sa santé ne lui permet pas le déplacement ■ G. Audonnet : « Amicales pensées à tous. » ■ Marcel Boscher : « Regrette sincèrement et transmet à tous son meilleur souvenir. » ■ Michel Galloux : en déplacement nous dit : « A plus, à Bayard en 2005 ! » ■ Yves Guillaume, absent, regrette de ne pouvoir venir ■ Odile Lavail, en province, regrette d'être absente ■ Daniel Melino regrette la rue de l'Assomption « plus conviviale » ■ Madeleine Moreau : « Toutes mes amitiés et très bonne journée. »

93 – SEINE-ST-DENIS : Jacqueline Caudaureille en province à cette époque, souhaite bonne journée à tous ■ Marie-Louise Gazagne, de plus en plus malade, ne pouvant plus se déplacer seule, sera « avec vous tous dans cette prière intense et annuelle célébrée (pour les défunts) dont mon mari fait partie depuis le 14 mars 2001. Merci pour l'envoi de *Chapô* qui me donne des nouvelles » ■ Reine-Marie Juste, en proie à l'arthrose « mais pense à tous et particulièrement au P. Jean Potin » ■ Françoise Phalipaud, malade ■ Berthe Roger souffre d'une douloureuse mycose, « impossible de me chausser. Mon bon souvenir à tous, je serai en union avec vous à la messe ; un bonjour particulier à notre petit groupe. Avec toute mon amitié et regrets » (elle nous dit que Rachel a fait une chute et s'est cassé le coude et s'inquiète de ce qu'elle doit souffrir).

94 – VAL-DE-MARNE : Marc Cluzeau, qui a déménagé et dont la santé est défaillante pensera « beaucoup à vous tous et souhaite de tout cœur

que cette journée soit, comme les précédentes, une réussite dans l'amitié de la retrouvaille des Anciens » ■ M. et M<sup>me</sup> Louis Guilloux seront absents pour raison de santé ■ Hajem Nouri, malade, ne peut venir mais souhaite « longue vie, bonne santé à toute l'équipe » ■ Jeanne Lascret marche trop difficilement pour venir ■ P. François Morvan est au Chapitre provincial.

95 – VAL-D'OISE : Josette et Yves Chevallier, absents pour raison de santé envoient leurs « amitiés à tous » ■ René et Jacqueline Jouan ■ Andrée Poulain, « très bonne journée » ■ Elisabeth Turlon, « amicalement à tous. » 78 – YVELINES : Jean-Pierre et Claude Hautteœur, « avec nos excuses » ■ Geneviève Honoré, « de tout cœur je m'unirai à la célébration pour nos défunts. Très amicalement » ■ Annie Vlahopoulos, empêchée par une intervention chirurgicale non prévue, « désolée, très bonne journée à tous » ■ Geneviève Zeutzius regrette de ne pouvoir venir et envoie son bon souvenir à tous.

13 – BOUCHES-DU-RHÔNE : Marie Di Marco, trop éloignée.

14 – CALVADOS : Jean Péray, « la distance et les années ! Amicalement à tous ».

17 – CHARENTE-MARITIME : Michel Toury « pense à tous. Amitiés » ■ Michel Pineau envoie son « bon souvenir à tous ».

21 – CÔTE-D'OR : Germaine Bernard est empêchée par le décès de son mari.

22 – CÔTES-D'ARMOR : Fernand Lestrat « ne sera pas là ! » ■ Jean et Michèle Laurent expriment leurs regrets, « Michèle vient d'avoir un problème cardiaque et est très fatiguée. Amitiés à tous » ■ 30 – GARD : Raymond Le Gallou ■ Yann Manac'h,

retenu par ses activités dans le Gard,

exprime ses « vifs regrets et transmet à tous les participants ses amitiés » et l'espoir qu'une prochaine rencontre aura lieu à une date possible pour lui.

35 – ILLE-ET-VILAINE : Claude Bourçois déplore de devoir « prendre son parti de la réduction d'activités... » Il transmet « son amical souvenir à celles et ceux qu'il a connus et sa gratitude à ceux qui assurent des responsabilités dans l'Amicale » ■ Marie-Thérèse Huignard « aime beaucoup venir à l'AG pour les rencontres et les nouvelles de BP, mais cette année, impossible... »

37 – INDRE-ET-LOIRE : M. et M<sup>me</sup> Serge Caillet essaient de « s'entendre avec les douleurs... »

39 – JURA : Monique et Daniel Levêque, « bonne journée et amitiés à tous ».

40 – LANDES : Marcelle Boudon, regrette, est en train de déménager ■ Michel Didat, heureux grand-père, envoie « ses amicales pensées à tous » ■ Jean Parsy, bien qu'en forme approximative ne se déplace plus. Il pensera à tous.

44 – LOIRE-ATLANTIQUE : Daniel Laure regrette de ne pas venir et souhaite « à tous une excellente rencontre avec beaucoup d'évocations de souvenirs. Amicalement. » « Et merci à ceux qui se dévouent pour l'Amicale » ■ Denise Le Coq.

45 – LOIRET : Denise Noilhitas, regrette de ne pouvoir être là le 23 novembre et remercie « pour la communication chaleureuse qui passe par *Chapô*. Mes amitiés à tous et bravo à ceux qui se dévouent pour nous garder cette chaîne d'amitié ».

52 – HAUTE-MARNE : Jean Lescure, retenu par ses activités de bénévole adresse « un bonjour à tous ».

53 – MAYENNE : Rachel Mathourais s'est fracturé un coude. Elle envoie son amitié à tous.

56 – MORBIHAN : Danielle Boin, « bonne journée. Amitiés » ■ Germaine Le Gall qui, à 87 ans, n'ose plus voyager, est de tout cœur avec l'Amicale car son mari « aimait sa Maison de Bayard et ses copains ».

59 – NORD : Roseline Delamonica, désolée de ne pouvoir répondre favorablement envoie ses sentiments les meilleurs ■ Madeleine Dermindt, absente pour raison de santé, envoie ses « amitiés à ceux qui seront présents ».

64 – PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : Girard Lafon, « amicales pensées ».

66 – PYRÉNÉES-ORIENTALES : Jacqueline Bieules, trop éloignée pour ce voyage est de tout cœur avec tous et dit « bon courage et gros bisous aux anciens de Bayard » ■ Josette Laudie, « c'est avec grand plaisir que je lis *Chapô*. Loin en distance mais près par la pensée pour la journée du 23 novembre. Mes amitiés aux anciens de ma génération ».

69 – RHÔNE : P. Claude Maréchal, retenu par le Chapitre provincial, est désolé de ne pas participer à cette journée, « mais je serai de cœur avec vous ».

70 – HAUTE-SAÔNE : Christian Bodin, désolé de ne pouvoir participer à l'AG, transmet « mes salutations et bons souvenirs aux anciens de Montrouge et Bayard. Bien amicalement ».

83 – VAR : P. Pierre Gallay regrette de ne pouvoir participer à l'assemblée du 23 novembre. Beaucoup de travail dans une maison de retraite où la moyenne d'âge est de 83 ans... « Je parle souvent de B.P. avec le P. Wenger (...) Nous avons été autrefois les maillons d'une histoire qui continue. Mes 32 ans de BP ont été des années de travail mais des années heureuses. Amitié » ■ Jean-Pierre Jais-Ormel, sera à l'étranger. « Bien des choses à tous » ■ Daniel Picache, regrette de ne pouvoir retrouver « des gens avec qui nous avons fait un bout de chemin. Merci et sincères regrets » ■ P. Antoine Wenger, qu'une vilaine bronchite ne veut pas lâcher, ne sera pas là mais tient à dire merci pour le rappel de la guerre d'Algérie dans le dernier *Chapô*.

*La Croix* a été menacée et insultée durant ces années mais elle a « fait œuvre de conversion auprès de la grande majorité des lecteurs. »

87 – HAUTE-VIENNE : Renée Guillemain, « bonne journée à tous. »

#### Liste des défunts en 2004

Joseph Aubry – Marguerite Binet : Sœur Marie-Nelly – Yolande Zicot – P. Michel Gouletquer – Pierre Vidal – Pierre Chevasson – Louis-Albert Ropars – René Blanchet – Henri Tellier – Germaine Blanc – Simone Costechareyre – Lucie Gasparini – Marie Gabriel – Yves Clauzel – Mademoiselle Guerin : Sœur Paul de la Croix – René Marquet – Simone Thiec – André Vigon – Claude Verrier – Alexandre Paslais – Hélène Melchior – Georges Albert – P. Chevalier de Chantepie – P. Wilfried Duffaut – Pierre Brachin – P. Jean Potin.



88 – VOSGES: Victor Coinçon, retenu par des problèmes de santé, nous souhaite « de tout cœur une bonne journée » ■ Georgette Pierre. 90 – TERRITOIRE de BELFORT: Marcel Roly, regrette que sa santé ne lui permette pas de venir. « Sincères amitiés à tous les anciens de Bayard. »

À tous ceux qui évoquent des raisons de santé ou une épreuve familiale pour expliquer leur absence, nous offrons des vœux de rétablissement et de courage dans toutes leurs difficultés. ■

## Homélie à la messe pour les défunts

par Jacques Averbuch

### Introduction

C'est avec une grande émotion que je prends la parole devant vous, cet après-midi.

En effet, les deux textes que nous venons d'entendre ont été choisis par le P. Jean Potin qui nous a quittés subitement mercredi dernier, au Caire. Il souhaitait que, cette année, nous ne prenions pas les textes habituels de la messe des défunts mais des textes plus en rapport avec le pardon, la paix et l'amour.

Puisse-t-il avoir rencontré, avec tous les défunts dont nous célébrons la mémoire aujourd'hui et avec les Pères Bruno Chenu et Henri Caro qui l'ont précédé, Celui qui est totalement Pardon, Paix et Amour.

### Homélie

Chers amis,

Le texte d'Évangile que nous venons d'entendre en a troublé plus d'un, et pour cause. Ces paroles que saint Matthieu met sur les lèvres de Jésus ne peuvent laisser personne indifférent car elles semblent tellement éloignées de la réalité du monde actuel et tellement révoltantes pour notre sens de la justice.

Jésus ne nous demande pas d'être comme des moutons qui se laissent tondre ou abattre sans réaction. Ne confondons pas douceur évangélique et lâcheté. Lui-même, durant sa Passion, a réagi quand un serviteur l'a giflé pour faire du zèle; il a courageusement tenu tête à Pilate, lui signifiant qu'il abusait de son pouvoir en le faisant flageller.

Certes nous n'avons pas, à proprement parler, d'ennemi car nous ne sommes pas en guerre civile, ni en période de persécutions, du moins en France. Mais nous ne sommes pas non plus dans un monde de purs, un monde où nous serions tous unis et tous d'accord. Il y a autour de nous des personnes que nous n'aimons pas tellement rencontrer. Nous préférons fréquenter celles de notre milieu social, celles qui ont les mêmes idées que nous, celles avec qui nous nous sentons en communion, comme aujourd'hui, anciens de Bayard, où nous nous retrouvons tous, dans l'amitié et dans le souvenir de ceux et celles qui nous ont quittés depuis un an.

Jésus, lui, nous rappelle que Dieu est miséricorde et gratuité. Il nous invite, puisque nous croyons en lui, à tendre nous aussi vers cet amour gratuit et miséricordieux à l'égard de tous nos frères et sœurs humains. Le principe « ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse à vous-mêmes », devient avec Jésus « Faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'on vous fasse à vous ». Alors, on n'en aura jamais fini, on ne parviendra jamais au terme, mais c'est à cela qu'il nous faut tendre si nous nous disons chrétiens.

Et c'est ainsi que nous contribuons à bâtir un monde plus humain, un monde de communion fraternelle, un monde de gratuité. Est bon tout ce qui nous fait aimer davantage. Est mauvais tout ce qui nous fait aimer moins.

Aimer ceux que nous n'aimons pas ou qui nous ont fait du mal devient alors une victoire sur le mal par le bien. C'est la victoire de Jésus sur la croix, celle de Gandhi, de Martin Luther King, des sept moines de Tibhirine, ou encore celle de ces parents qui pardonnent au meurtrier de leur enfant... Jésus le souligne, les aimer n'est pas dans notre logique naturelle

qui fonctionne selon le principe de réciprocité: aimer ceux qui nous aiment, tous le font, même les mafieux, les terroristes et les malfaiteurs. Jésus nous invite à l'extraordinaire de son Royaume, à un agir nouveau pour un monde nouveau. C'est le pari de Dieu pour le monde. Sans pardon, le monde n'a pas d'avenir.

Comme Jésus, et par Lui, nous sommes des ressuscités capables de donner le goût du ciel aux choses de la terre. Comme Lui, nous serons une table ouverte où nos frères et sœurs viendront se servir largement, gratuitement. Comme Lui, nous donnerons au monde les couleurs de l'Amour pour que meure la haine, que des divisions naissent l'unité et la paix, pour qu'à jamais soient proscrits de notre terre la violence et le crime. Rêve naïf pour un au-delà incertain? Non, c'est l'espérance chrétienne pour aujourd'hui et c'est aujourd'hui que nous commençons. Apprendre à aimer ceux que nous n'aimons pas ou qui nous ont fait du mal et à pardonner peut demander toute une vie. C'est une grâce offerte dans la prière. C'est devenir comme Lui, Jésus le Ressuscité.

Je terminerai par deux citations:

La première est tirée de l'homélie de Jean-Paul II, le 15 août à Lourdes où je me trouvais avec le pèlerinage national: «...*Soyez des femmes et des hommes libres! Mais rappelez-vous: la liberté humaine est une liberté marquée par le péché. Elle a besoin elle aussi d'être libérée. Christ en est le libérateur, Lui qui nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres.*»

La seconde vient en conclusion de l'homélie du P. Philippe Marsset lors de la messe télévisée du 29 août, dans cette même chapelle: «*Je crois qu'on devient chrétien quand on a expérimenté cette puissance d'aimer plus grande que nous et cachée en nous.*»

Seigneur, fais-nous comprendre ton message. Aide-nous à le vivre pour ressembler à notre Père des cieux qui t'a envoyé pour faire de nous ses enfants. Aide-nous à mieux te servir et à mieux te ressembler.

Oui, donne-moi, Seigneur, un cœur nouveau!

Mets en nous, Seigneur, un esprit nouveau!

AMEN ■

# Une année de forte créativité pour Bayard

## Le point de la situation du groupe, par Yannick de Prémoré

Le groupe Bayard connaît en 2004 une année de forte créativité éditoriale et commerciale avec des lancements ou des renouvellements importants de formules.

*La Croix* poursuit sa croissance en diffusion et augmente ses revenus publicitaires. L'intégration dans le groupe de Milan se déroule bien, avec des coopérations entre les équipes nombreuses et des économies sur achats.

Le groupe Bayard est confronté en 2004 à deux difficultés de fond :

– la vente au numéro en France pour Milan et aussi Bayard jeunesse et d'autres publications connaissent une érosion (*La Croix* et *Pèlerin* sont seuls en progrès) ; érosion également pour l'efficacité du marketing direct, ce qui renchérit les coûts de promotion ;

– tous les groupes de presse sont confrontés à une conjoncture publicitaire en demi-teinte, mais le chiffre d'affaires publicitaire cumulé France et international du groupe Bayard s'améliore par rapport à 2003 (grâce à la progression en Europe et à *La Croix* en France).

Le groupe devrait pouvoir afficher en 2004 un résultat net consolidé proche de l'équilibre

En perspective pour 2005, deux difficultés à affronter : une hausse pré-

visible du prix des papiers, liée au prix du pétrole et une hausse des tarifs postaux dans un contexte de concurrence postale accrue dans l'Union européenne.

### La presse

En France. La diffusion totale et la diffusion abonnés affichent des retards sur certains titres. Dans les kiosques, le retard est net pour la presse jeune qui souffre de la saturation des points de vente et pour *Côté femme*. Globalement, la consommation à l'automne est plus morose que prévue.

La vente au numéro de *La Croix* a progressé de 4,8 % en juillet et de 10,7 % en août. Cinq chantiers de rénovation travaillent : pour faire « un beau journal, un journal fiable, un journal pile dans l'actualité, un journal proche et interactif, un journal qui récompense ses fidèles ». *La Croix* a reçu le Prix de l'Affiche d'argent des Affichades Sup de Cò Toulouse le 14 octobre.

*Côté femme* mensuel enregistre des ventes encourageantes. Le plan social de sauvegarde de l'emploi fait l'objet de négociations. Les ventes de *Notre temps* en kiosque font l'objet de fortes variations, un record en août, moitié moins en septembre...

*Terre sauvage* fête son numéro 200 en octobre et publie un hors-série exceptionnel : « Les plus belles terres sauvages du monde ». Bayard réalisera en 2005 les publications du Conservatoire du littoral.

La nouvelle publication *Muze* a reçu un bon accueil du public et des éditeurs.

*Prions en Église* a été revu pour tenir compte des souhaits de son (très) large public. Nouvelle formule de *Monde de la Bible*, bien accueillie.

À l'international. Bonne tenue de *Prions en Église* canadien, de *Bel Âge* et *Catholic digest* américain, de *Lenz* et *Frau im Leben* en Allemagne. Record de vente pour *Plus Belgique* et contexte porteur aux Pays-Bas.

### L'édition

Les ventes de *Tom-Tom* et *Nana* se maintiennent à un bon niveau mais l'édition jeunesse est en retard sur

les objectifs. À noter l'édition de deux très gros ouvrages sur *La mort et l'immortalité. Encyclopédie des savoirs et des croyances* (1 700 pages) et *L'encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918* (1 300 pages).

À noter la sortie d'*Eragon* de Christopher Paolini.

### Le web

En termes de trafic, les chiffres-clé à fin septembre 2004 sont les suivants :

- 49 000 visiteurs unique en moyenne par mois
- 86 000 visiteurs réguliers en moyenne par mois
- 38 % des visiteurs unique groupe concernent Notre Temps.com ■

## Nous pouvons soutenir le développement de la lecture par la presse en Afrique

### Intervention de Bruno-François Leitao, directeur général de *Planète Jeunes*

Depuis 1993 le programme *Planète* forme en Afrique des acteurs de presse jeunesse tout en diffusant deux magazines panafricains de référence sur 25 pays du continent : *Planète Jeunes* (depuis 1993) et *Planète Enfants* (depuis 1998).

Chaque année, l'Association joue le jeu d'un véritable transfert de savoir-faire dans le domaine éditorial (écriture, illustration) et celui de la diffusion (vente au numéro, abonnements...). La réalisation des magazines *Planète* s'appuie entièrement sur ces collaborations africaines venant des pays de la zone de diffusion. L'équipe qui siège en France assure mise en page, fabrication et logistique de routage vers l'Afrique.

Déjà une date à retenir

**15 novembre 2005**

Assemblée générale et  
rencontre chez les Petites  
Sœurs de l'Assomption.  
57, rue Violet, Paris XV<sup>e</sup>

Pour marquer les 10 ans du programme, chaque magazine a fait l'objet d'une nouvelle formule dans l'année 2004. Lancement également de suppléments nationaux entièrement financés par des annonceurs et partenaires locaux... et, à terme, imprimés sur place.

Planète va bien, mais Planète a besoin de vous ! À terme, rien ne garantit la pérennité de l'aide apportée par la Coopération française. Planète doit trouver des solutions pour maintenir le niveau de financement

externe dont le projet a fondamentalement besoin pour être fidèle à son ambition initiale.

L'Association cherche à bénéficier d'un statut fiscal pouvant lui permettre de lever des dons. Elle instruit en ce sens une reconnaissance d'utilité publique. C'est pour y parvenir que Planète propose aux membres de l'Amicale de devenir adhérents. En s'appuyant sur un nombre significatif d'adhérents soutenant cette initiative inédite de presse jeunesse en Afrique, l'Association Planète des

Jeunes pourra mieux défendre la pertinence de son action.

Pour adhérer, écrivez à Association Planète des Jeunes - BP 4 - 92132 Issy-les-Moulineaux Cedex. (www.planete-jeunes.org). L'adhésion annuelle est de 15 euros.

Le programme Planète est soutenu par le ministère français des Affaires étrangères, le groupe Bayard, le CCFD et le Comité français de l'Unicef. ■

C'était écrit  
dans France-Soir

## Les « typotes » de « La Croix »

Il est un métier que nous, journalistes, connaissons bien : l'imprimerie de presse où les femmes ne sont absolument pas admises. Pourquoi ? Les syndicats ne le savent pas très bien eux-mêmes. Ils répondent : « par tradition, probablement ». Et la tradition demeure, même si elle ne correspond plus à rien. (Il y a en U.R.S.S. 76 % de typographes femmes).

Une seule exception en France à cette règle absolue : l'atelier où s'imprime notre confrère « La Croix ». Là, tous les typographes sont des « typotes », des femmes. Elles occupent tous les emplois réservés ailleurs aux seuls hommes et, en particulier, celui de metteur en pages, la plus haute qualification dans la profession.

Je les ai vues travailler. Honnêtement, je n'ai trouvé aucune différence, ni en qualité ni en rapidité avec leurs collègues masculins des autres entreprises. Les journalistes qui sont en contact quotidien avec elles m'ont dit aussi que cela ne posait aucun problème

special, qu'ils se sentaient tout à fait à l'aise avec les « typotes » et que celles-ci étaient parfaitement compétentes.

S'il y a là une situation exceptionnelle en France elle est due aux origines du journal et pas du tout à un effort concerté de la profession pour y admettre des femmes. C'est tout simplement parce que ce journal a été démarré par des sœurs assomptionnistes, il y a quatre-vingts ans. Quand le quotidien a pris de l'importance, les religieuses ont fait appel à des femmes laïques pour les aider.

Comme il n'existait, à l'époque, aucune femme « typote », les sœurs ont commencé à les former elles-mêmes dans leurs ateliers. La tradition s'est établie et, pendant de nombreuses années, tous les ans elles ont engagé des apprenties qui, au bout de plusieurs années, devenaient des ouvrières hautement qualifiées.

## Horaires plus lourds

Mais ces ouvrières sont forcées de demeurer dans l'entreprise. Car, nulle part ailleurs, on ne les acceptera pour un travail semblable de mise en pages de presse ; si, comme cela a été le cas pour quelques-unes d'entre elles, elles sont obligées de s'en aller, elles ne retrouvent jamais un poste équivalent et sont obligées d'accepter une déqualifi-

cation, avec tous les inconvénients qui en résultent : salaires plus bas, horaires plus lourds, etc...

Ainsi, même quand par hasard une femme arrive à une formation de même niveau que celle d'un homme, ce qui reste encore très rare en France dans la plupart des professions, elle ne jouit pas des mêmes droits et avantages.

Oui, les femmes ont raison. Cela ne peut continuer ainsi, cela doit changer. Nos compagnes doivent être traitées sur un plan de stricte égalité.

Oui, Mlle Bordeaux, il faut lutter pour cela. Vous dites que seule une révolution pourra y parvenir. Peut-être. Mais Mlle Bordeaux, s'il vous plaît, laissez-nous, nous les hommes, responsables au premier chef de cet état de fait, nous repentir et essayer de vous aider. Ne nous excluez pas. Pardonnez à nos fautes passées. Après tout, dans cette société future dont vous rêvez et où les femmes enfin auront trouvé la place qui leur est due, hommes et femmes continueront à cohabiter, à vivre et à s'aimer !

© 1971. « France-Soir », Scoop  
La documentation pour cet article a été obtenue grâce à la complaisance de l'O.N.I.S.E.P. (Office National d'Information sur les Enseignements et les Professions). Les chiffres cités et un certain nombre d'informations sont extraits de la revue mensuelle publiée par cet organisme, « Avenir », numéro spécial sur la femme et l'industrie, paru en juin 1971.

# Voyage et bonne humeur en Charente-Maritime

(... suite et fin)

L'art roman saintongeais subsiste encore avec une grande richesse dans le portail de l'église, où l'habituel Christ en gloire est remplacé par une main bénissante, et le clocher de l'abbaye aux Dames, première communauté de femmes de la région, fondée en 1047 et devenue Centre culturel de rencontre. En passant par le très « sélect » Cours national, on en arrive au XIX<sup>e</sup> siècle: théâtre, palais de justice où se donnent des spectacles à thèmes. En bref, une ville où l'on aimerait séjourner pour découvrir tous ses trésors cachés et humer l'air de ses deux rives qui représentent deux sociétés très différentes.

La pluie a cessé. Le Moulin de la Braine, à Chaniers, à quelques kilomètres, a dressé ses tables pour les 53 convives débarquant de l'autocar. Rien de particulier dans le restaurant si ce n'est qu'il est au bord de l'eau et que divers objets ayant appartenu au moulin autrefois sont joliment exposés autour de la salle du premier étage. Au rez-de-chaussée, tout au bord de la rivière, les Petites Sœurs des pauvres, tout de blanc habillées car c'est leur habit d'été, accompagnent un groupe de leurs résidents. Comment résister au plaisir d'évoquer le souvenir de leur Bienheureuse fondatrice, Jeanne Jugan ? Bernard Labbé n'y résiste pas ! Et les Sœurs en manifestent un réel plaisir.

Sortis de table à peine, embarquement sur le *Bernard Palissy II* pour une promenade sur la Charente. La Charente dont François I<sup>er</sup> disait que c'était la plus belle rivière de son royaume. Tout au long des rives, des pêcheurs, mais surtout de belles demeures, anciennes ou imitant l'ancien avec des recherches architecturales curieuses. Une tour se dresse, un peu incongrue sur un promontoire: elle a été conçue par son richissime propriétaire pour voir la mer de là-haut ! Mais aujourd'hui, la mer lui échappe derrière le rideaux des arbres qui ont continué leur croissance sans se soucier de lui. Entre deux com-

mentaires du guide, une voix s'est introduite dans le haut-parleur: « René et Simonne Lenabour vous invitent à fêter leurs 50 ans de mariage ! Le pineau coulera à flots ». Ce n'est pas le pineau mais simplement la Charente qui coulera cet après-midi, mais des applaudissements et des vœux ont salué les heureux jubilaires qui avaient eu la délicieuse idée de nous faire part de cet anniversaire dans un tel cadre. La fin de la promenade est Port-d'Envaux, avec une boucle à Saintes. Port-d'Envaux, petite localité paisible où Carlos nous attend pour reprendre le car et le chemin de Ronce. Il fait beau. Le soleil donne à cette région marécageuse, quadrillée de bassins d'ostréiculture et de marais salants, une beauté pleine de quiétude et de mélancolie. Mais la mélancolie n'a jamais été la note dominante du groupe parfaitement accordé. Le trajet passe par le pont de Marennes, la cité des célèbres huîtres, tandis qu'au loin, le pont de l'île d'Oléron trace une courbe légère sur la ligne d'horizon.

## Des bijoux d'architecture romane

La Saintonge est une des régions les plus riches en art roman, disent nos guides. Et c'est vrai qu'il n'est pas rare de rencontrer dans de petites bourgades, voire des villages, des bijoux d'architecture romane. Avec la présence invisible de la mer qui s'est retirée en laissant des marais salants, la Saintonge est fascinante. Et c'est à Brouage que l'on trouve la merveille de cet état de fait. Brouage, citadelle telle que l'a laissée le XVII<sup>e</sup> siècle, ancien port d'une activité intense liée au sel et autres commerces et à la défense du royaume, est maintenant isolé au milieu des terres, ou du moins du marais, avec des bassins d'huîtres. Joyau de l'art militaire revu par Vauban après les travaux dus à Pierre d'Argencourt, lui-même héritier d'une implantation millénaire, image de l'activité portuaire la citadelle est maintenant essentiellement vouée au tourisme. On y visite, outre

des bâtiments comme la halle aux vivres, la forge (devenue salle d'accueil et librairie) la poudrière, où tout est conçu pour éviter l'humidité et l'explosion spontanée du salpêtre (on frémit en pensant que les soldats portaient, à leur ceinture, la charge de poudre nécessaire au combat, la cartouche n'ayant été inventée que beaucoup plus tard); ou encore un petit port souterrain qui débouche aujourd'hui sur une herbe saline; ou bien, lieu symbolique d'une bizarre conception de la liberté de pensée, une salle qui fut la deuxième forge de la citadelle, mais dont le dernier souvenir est celui des protestants emprisonnés pour leur foi dans cet espace réduit et malsain. Ils y ont laissé, gravés dans la pierre, des mots de piété et de résistance que l'on peut encore déchiffrer. Les soldats eux aussi, mais pour se désennuyer, ont laissé de nombreux graffiti sur les murs de la citadelle qui sont souvent de très beaux dessins. L'ombre de Richelieu, bien sûr, plane en ces lieux. Mais aussi celle de Samuel Champlain, enfant du pays né sans noblesse (grave tare!) visionnaire fondateur de Québec, trop précurseur en ses projets pour être vraiment suivi. En ces lieux perdure aussi le souvenir des larmes de la jeune Marie Mancini, le grand amour de Louis XIV. « Si la mer a délaissé la citadelle, les hommes continuent de vivre ici au rythme des marées et des saisons »... Notre rythme à nous a été celui de vaillants touristes qui, malgré les pavés et les bosses du terrain, n'a jamais renoncé à mettre un pied dans l'Histoire ! Et leur attention extrême a suscité l'admiration de nos trois guides.

## Tolérance et prospérité

Richelieu, les protestants, et nous voici à La Rochelle. Inutile de décrire le célèbre port aux deux tours que tant de tableaux ont immortalisé. Inutile aussi de dire que la cité est emplie de souvenirs inscrits dans la pierre, mais disons que l'hôtel de ville vaut le déplacement et que la statue

de Henri IV, tout en haut d'une tour en forme de lanterne, jette sur les lieux une lumière de tolérance et de prospérité. Ce qui était au programme, hormis cet aperçu de la ville, c'est le somptueux aquarium. Conçu comme un labyrinthe, c'est une plongée dans les merveilles du monde sous-marin, faune et flore. Atmosphère à la fois ouatée et bruisante, jeux de vitres engendrant le vertige, étiquetage soigné, paysages

et technique qui se vit au sein de différentes équipes et corps de métiers. En tout, une quarantaine de personnes et dix ans de travail. En 1780, c'est 300 personnes qui travaillaient sur le chantier et les travaux n'ont duré que six mois. Mais dans quelles conditions...? L'ossature est réalisée, impressionnante dans son radoub, tout en bois de chêne (essentiellement de l'ouest de la France). Une odeur légère flotte dans cette fosse à

puis, de retour à son port d'attache, l'*Hermione* fera la joie du public qui pourra ainsi partager la vie des 300 marins qui vivaient à bord au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'Histoire toujours... La coque de chêne aux mille courbes restera certainement dans la mémoire de ses visiteurs comme un lumineux hommage à la liberté et à la gratuité d'un projet.

### Près du célèbre «Fort Boyard»

C'est une coque d'une toute autre nature qui a emmené le groupe – dont une bonne partie s'est tenue à la proue, en plein vent – vers l'île d'Aix. Une vedette fait la navette entre le petit port de La Tremblade et l'île en 1 h 40. Son trajet passe à proximité de forts héroïquement, et parfois trop tard, construits sur des récifs : fort Louvois, fort Enet, et le plus célèbre, le fort Boyard ! le plus photographié de tous les forts : TV oblige ! Désolant de solitude et d'inutilité, de pauvreté architecturale, il n'a jamais tiré un coup de canon mais a servi de prison et est, par contrat, destiné aujourd'hui uniquement aux tournages de jeux télévisés. L'île d'Oléron (mais est-ce encore une île ? se demande Bernard Labbé) s'étire sur la gauche, avec sa forêt et sa forteresse. À droite, ce sont des balises de hauts pieux qui marquent les emplacements des parcs à huîtres. Les petites embarcations chargées du précieux coquillage slaloment dans notre sillage et nous dépassent en tanguant comme par jeu. L'île d'Aix, croissant jeté au cœur de l'archipel charentais, est un paradis de douceur et de calme : végétation généreuse, roses trémières, tamaris, vénérables résineux, petites maisons basses et coquettes, pas de véhicules à moteur... De tranquilles chevaux aux pattes épaisses tirent sans trop d'enthousiasme des calèches ou des chariots tout autour de l'île pour le plaisir de touristes renonçant aux vélos mis par dizaines à leur disposition. Les piétons, courageux ou inconscients (?), qui se lancent sur les sentiers n'ont qu'à bien se tenir : les cyclistes semblent ne pas les voir... L'intérieur de l'île est une aimable campagne de prés et de sous-bois. Le temps manque pour visiter le musée napoléonien mais il est possible d'admirer l'atelier de nacrier, le



Photo : Pierre Thebaud

Brouage le 15 septembre 2004, sous l'arbre planté pour la naissance de l'Aiglon.

reconstitués..., les étrangetés de la nature nous ont comme transportés dans un univers parallèle. Dehors, le soleil brille, déjà un peu oblique, sur le port. Il est temps de reprendre le car pour la découverte d'autres beautés.

Et c'est Rochefort avec son arsenal. Là se prépare un étonnant projet : la reconstruction à l'identique (autant que faire se peut compte tenu des obligations d'hygiène et de sécurité) de la frégate l'*Hermione* à bord de laquelle La Fayette avait effectué son deuxième voyage en Amérique, dans le but de préparer le débarquement des régiments français qui eut lieu le 11 juillet de la même année. La frégate du XVIII<sup>e</sup> siècle sortait elle aussi de cet arsenal. C'est la ville de Rochefort et le Centre international de la mer, installé à la Corderie royale, qui eurent l'idée de ce formidable défi et que l'Association Hermione-La Fayette met en œuvre. C'est une aventure humaine

quatre niveaux, celle du bois et de l'huile de lin mêlée. Le guide, qui avait sagement prévenu qu'il y avait beaucoup d'escaliers à emprunter, explique les étapes de la fabrication, les techniques, les termes, faisant remarquer que les pièces sont assemblées avec des chevilles et des clous de bronze (un quart d'heure de travail pour enfoncer un clou de 7 cm) afin d'éviter la rouille qui détruisait les bâtiments de jadis en un laps de temps relativement court. Pourquoi un tel projet ? D'abord pour découvrir l'histoire de la construction navale et les savoir-faire de ceux qui y travaillaient. Le chantier est en effet visité et c'est un véritable spectacle. Et pour poursuivre cette histoire, partir en 2007, toutes voiles dehors, vers l'Amérique sur les traces de La Fayette (il y a quand même, c'est le règlement, un moteur pour aider à la navigation surtout pour l'entrée dans les ports). Et

dernier de France, et d'y acheter des colliers, bracelets, bibelots fabriqués sur place. Un diaporama donne une brève histoire de la recherche de ce coquillage et de sa transformation en bijoux et autres objets. La petite église est ce qu'il reste d'une abbaye du IX<sup>e</sup> siècle. Minuscule, elle recèle une crypte qui est une pure merveille de l'art roman. Moins visitée que le magasin de souvenirs elle induit, par son silence, en contemplation.

### Aux pieds des alambics

Il n'était pas possible de revenir à Paris sans passer par où l'on peut satisfaire son envie de cognac ou de pineau. Carlos nous a donc emmenés, sur le chemin du retour, à travers de ravissants villages parfois escarpés et toujours dotés de petites églises pleines de cachet, en particulier celle d'Aulnay. En se trompant de carrefour dans Cognac, il nous a fait découvrir des paysages non prévus au programme. Il arrête son car chez un viticulteur, M. Boutinet, à Bréville. La propriété très cossue, est visiblement ancienne et familiale. M. Boutinet a une laryngite. Il nous explique néanmoins, devant ses alambics, comment se fabrique le cognac. Ce qu'il faut savoir c'est que le cognac s'obtient toujours en deux distillations et que le taux d'alcool est fixé par la loi à 40 degrés. Et aussi que les alambics doivent être en cuivre et les fûts en bois. M<sup>me</sup> Boutinet, elle, tout en assistant son époux dans son commerce, s'adonne à des travaux moins éthyliques mais plus éthérés : elle peint. Et ses œuvres sont exposées à la fois dans la salle des alambics et dans une petite pièce où se trouve aussi son atelier. Le groupe visite, commente et... passe. En revanche, il y a bousculade autour des flacons et un minipugilat pour obtenir le dernier des pots de confitures d'oranges parfumées au cognac ! Qui eût cru qu'une innocente confiture puisse justifier les travaux de Vauban !...

Lestés du précieux nectar ambré, les 53 reprennent le car en route pour Châtelleraut où ils déjeuneront. Là encore, rencontre d'un couple ami, cette fois lié au Landy.

Voyage sans incident... Ah, si pourtant ! Sur l'autoroute du retour,

à la hauteur d'Orléans, un pneu du car éclate !... Carlos aura vite fait d'appeler sa compagnie à l'aide et, sans perdre son sang-froid, continue lentement sur plusieurs kilomètres à rouler pour atteindre une aire de stationnement. En moins de trois quarts d'heure le dépannage était terminé. Il ne restait plus à Carlos qu'à se laver les mains et reprendre le volant. Une dernière fois il choisit habilement un itinéraire qui évitait les encombrements du vendredi soir. Les portes de Paris s'ouvraient bientôt pour les 53 tandis que se refermait une heureuse page de la vie de l'Amicale.

Élisabeth Chenique,  
Solange Dosne, Andrée Penot

Le 1<sup>er</sup> décembre 2004 *La Croix* affichait son 37 000<sup>e</sup> numéro ! Les anciens journalistes du quotidien Marcel Biard, Jacques Buisson, Michel Chopard, Noël Copin, Michel Cuperly, Gabriel Dupire, Jacques Duquesne, P. Pierre Gallay, Yves de Gentil-Baichis, P. Lucien Guissard, Jean-Pierre Hautecœur et Claude, Geneviève Honoré-Lainé, Marcel Kapps, Félix Lacambre, Christian Latu, P. André Madec, Jacques Marion, P. Charles Monsch, Jean Péray, P. Antoine Wenger et les autres proches de l'Amicale sont heureux et fiers de la vitalité de leur journal. L'aventure continue !

## Une visite au Musée du vin

### Curieux endroit, curieuse histoire

**C**urieux endroit que le Musée du vin ! : mi-troglodyte, mi-monastère médiéval, il se trouve, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, au fond d'une petite rue en impasse, la rue des Eaux ! Le métro aérien de Passy le surplombe et lui, plonge dans d'anciennes carrières. On ne sait, en entrant par une façade XVIII<sup>e</sup> siècle, où l'on se trouve : à cent pieds sous terre ou dans un monastère du XV<sup>e</sup> siècle.

Nous sommes sur les flancs de Chaillot, dans les galeries de calcaire lutétien<sup>(\*)</sup> que la mer (chaude et peu profonde) occupait il y a 45 millions d'années. En quelque sorte au fond du Bassin parisien.

L'immense grotte alvéolée, avant d'être le Musée du vin, a servi de cellier aux religieux Minimes de Passy – couvent fondé à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et désaffecté par la Révolution. Les « Bons hommes » cultivaient la vigne sur les coteaux bordant la Seine, à la hauteur de l'actuelle rue Vineuse. Leur vin claret était réputé et Louis XIII aimait venir s'en désaltérer au retour de la chasse.

Curieux endroit, curieuse histoire. Le vin, d'abord ; puis au XVII<sup>e</sup> siècle les eaux thermales en plus ! On y « prenait les eaux » au XIX<sup>e</sup> encore. Reste le nom d'une rue et un riche musée.

Car c'est à une étonnante découverte que nous convient ces anciennes carrières. Elles en premier. La roche nue, une température agréable, une immersion dans la géologie. Et puis, l'histoire. Celle du monastère en préambule ; puis celle du vin de France depuis les origines. Elle nous est contée à travers de multiples objets : outils de toutes sortes, pressoirs, paniers, costumes, flacons et faïences, alambics et fûts, tire-bouchons du plus rudimentaire au plus sophistiqué... Tout ce qui a ou eut trait au vin, de près ou de loin, est ici rassemblé dans une admirable scénographie qui fait intervenir des personnages de cire grandeur nature pour illustrer une page d'histoire comme la visite de Napoléon dans les chais de Bordeaux ou la création de confréries. De nombreuses photos, des panneaux explicatifs jalonnent



Visite, conférence... et dégustation au Musée du vin.

le parcours que l'on fait à sa guise et sans hausser le ton : le vin, dans tous ses âges et ses états, inspire le respect.

Il a aussi inspiré Monique Josse qui en a fait l'objet de son enseignement universitaire et qui, ici, donne des cours théoriques et pratiques (l'apprentissage de la dégustation) sous les ogives des galeries restaurées du  $xv^e$  siècle. Elle a tenu notre groupe durant une heure sous le charme de son érudition œnologique et décontractée. Elle a placé son exposé sous le signe du... mariage. Entendez : l'harmonie entre un vin et un mets dépend de la bonne entente entre les deux. Pour éviter les mariages à la Dubout, réfléchissez bien. Et de nous donner maints exemples d'unions réussies. Mais sachez aussi que chacun a « son profil sensoriel », son « stimulus » et un héritage génétique et culturel, la mémoire ancestrale comptant beaucoup. C'est pourquoi, pour elle,  $1+1 = 3$  : Le vin+le plat+la personnalité de celui qui goûte.

Quand déboucher, quel vin mettre en carafe, quelle forme de verre, quelle température... Sortant de cette visite

vous savez tout sur le mariage... Vous avez aussi dégusté deux sortes de vins mariés avec de petits cubes de fromage sur une longue table étroite ornée de bouquets ronds et blancs.

*Andrée Penot*

(\*) Le Lutétien est un étage géologique de l'ère tertiaire. À cette époque, le Bassin parisien était recouvert d'une mer dans laquelle se sont déposées de nombreuses couches de calcaire. Pendant des siècles, on l'extraire en carrières aériennes ou souterraines pour construire Paris.

**Au printemps**

**Visite du Musée  
des contrefaçons**

**Voyage en Alsace**

**du 19 au  
23 septembre 2005  
inclus**

Informations :  
06 08 28 41 01

**Voyage  
en Pologne**

**Les belles  
Polonaises  
du 17 au 25 mai  
2005**

Contact :  
Simonne Lenabour  
01 45 43 14 69

## Bulletin d'adhésion ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**  
cotisation 2005 inchangée \* ..... 8 €
- Membre associé**  
conjoint(e), compagne ou compagnon \* ..... 5 €
- Membre bienfaiteur**  
contribution financière annuelle minimum \* ..... 23 €

(\*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de: **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

